

Elena Gretchanaia & Catherine Viollet (éd.), *Si tu lis jamais ce journal... Diaristes russes francophones. 1780-1854*, avant-propos de Philippe Lejeune, Paris, CNRS Éditions, 2008, 350 p.— ISBN 978-2-271-06688-6

Cet ouvrage est le fruit de la recherche menée conjointement par Elena Gretchanaia (Institut de littérature mondiale, Académie des sciences de Russie) et Catherine Viollet (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) dans le cadre d'un PICS (Programme international de coopération scientifique). L'excellence du résultat tient, en premier lieu et comme on peut s'y attendre avec ce type d'édition, à la qualité du travail fourni par les deux chercheuses. En outre, il atteste une fois de plus l'intérêt des recherches multilatérales menées par des équipes internationales.

L'originalité de ce livre peut ne pas être perçue d'emblée. D'une part, la francophonie, sinon la gallomanie, de la noblesse russe aux XVIII^e et XIX^e siècles est un lieu commun ; d'autre part, les dernières décennies ont été marquées tant en France qu'en Russie par l'intérêt grandissant pour les ego-documents. De fait, de nombreuses éditions accompagnées d'analyses approfondies sont parues pour la plus grande joie des historiens, mais aussi pour celle des spécialistes de littérature, les uns et les autres se préoccupant de prendre en compte les spécificités de ce genre d'écrits. Cependant, la présente publication est remarquable à plus d'un titre. Cela tient d'abord au choix du corpus publié. La parution de journaux intimes rédigés par des femmes russes en langue française est novateur dans la recherche française (notons au passage que, même dans leur patrie, ces diaristes sont pour la plupart inconnues). Par ailleurs, dans le souci d'exposer toutes les facettes du possible épanouissement personnel féminin tel que l'époque le permettait, les deux éditrices ont sélectionné un échantillon de textes très variés répondant à plusieurs critères : l'âge de leurs auteurs, les motivations qui

les ont poussées à tenir un journal, les sujets abordés et les différents types d'écriture.

Nous ne prétendons pas ici expliquer mieux que les deux éditrices ne l'ont fait dans leur préambule exhaustif l'intérêt de ces journaux pour la recherche littéraire et pour l'étude comparée des pratiques diaristiques en Europe à cette époque. Nous ne pouvons d'ailleurs que souligner la qualité de ce préambule qui contient, outre un aperçu bibliographique et un autre sur la pratique de l'écriture diaristique en Russie, une analyse typologique et (inter)textuelle des journaux publiés. En revanche, nous voudrions insister sur l'importance que revêt cette publication pour les historiens et nuancer ainsi l'avis émis par Philippe Lejeune dans son avant-propos¹.

En premier lieu, cet ouvrage fournit des renseignements intéressants sur le fonctionnement de la haute société russe, grâce notamment à une présentation de chacune des diaristes, qui les replace dans leur contexte social, et à de nombreuses notes infra-paginales qui donnent des indications sur la plupart des personnes mentionnées dans les différents journaux. La lecture s'en trouve facilitée et un tableau, à la fois riche et détaillé, des relations privées et sociales (encore une fois non seulement entre Russes, mais aussi avec des Occidentaux) s'en dégage. En outre les diaristes ne se contentent pas de donner des détails concrets sur le quotidien, mais elles nous livrent également leurs réflexions très perspicaces sur la société de l'époque. En deuxième lieu, les notes des aristocrates russes sur leurs pérégrinations à travers l'Europe – où ils fréquentent les salons de l'aristocratie, les salles de jeu dans les villes d'eaux et les cours royales² – sont une illustration supplémentaire du fait qu'au XVIII^e siècle et au début du siècle suivant « la distinction entre les individus était sociale avant d'être nationale³ ». Les témoignages des diaristes nous invitent à revenir sur ce trait fondamental de l'époque et surtout soulignent combien la francophonie de l'élite rendait complexe la construction d'une identité russe. En outre, les journaux des dames russes (tout comme les écrits masculins) illus-

1. Dans son avant-propos (p. 7), Philippe Lejeune écrit en effet : « *Si tu lis jamais ce journal...* est un livre fascinant. Non, historiens, vous n'y trouverez pas des « sources » inédites et bouleversantes sur l'histoire de la Russie ou celle de l'Europe. Vous y trouverez mieux : des *faits* d'écriture [...] ».

2. On découvrira avec curiosité que Mozart a eu l'occasion d'entendre jouer au clavecin une certaine Ekaterina Ivanovna Vadkovskaia, née comtesse Tchernycheva.

3. Martin Malia, *L'Occident et l'énigme russe*, Paris, Seuil, 2003, p. 56.

trent les différences de mentalités entre Russes et Occidentaux et par là, rendent compte des spécificités acquises par les concepts socio-politiques et idéologiques occidentaux dans la réflexion russe. En troisième lieu, cette anthologie d'écrits féminins apporte des informations précieuses sur le cosmopolitisme de l'époque, tout en fournissant au passage des indications sur la façon dont les diaristes percevaient les différents peuples, que ce soient les Vénitiens dans les notes d'Ekaterina Bariatinskaia, les Anglais sous la plume de Maria Tolstaia ou encore les Italiens « énervés » et les Romains « faibles, fainéants », voire « dégénérés » dans le journal de Sofia Mouravieva, etc.

L'origine des textes publiés – il s'agit de manuscrits autographes répertoriés dans les Archives de Moscou et de Saint-Pétersbourg et tous inédits – témoigne de la qualité de cette édition. La description détaillée de l'aspect matériel des textes est précieuse pour les chercheurs. Par ailleurs, la reproduction très fidèle (avec les biffures, les soulignements, etc.) de ces écrits personnels crée tout au long de la lecture un sentiment d'intimité remarquable entre diariste et lecteur⁴. Enfin, l'insertion de portraits – ceux des diaristes comme ceux des personnes qu'elles évoquent – contribue également à renforcer ce sentiment et à rapprocher le lecteur du milieu et de la période évoqués.

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à E. Gretchanaia et C. Viollet de nous offrir avec ce livre un moment privilégié de rencontre avec le passé, mais aussi avec nous-mêmes, les questionnements des diaristes francophones russes publiés ici étant à la fois troublants et rassurants par leur caractère intemporel.

Maya Goubina

Bibliothèque Inter-Universitaire des Langues Orientales (Paris)

4. Nous regretterons seulement la présentation du journal de Natalia Chakhovskaia : l'indication entre crochets des mentions figurant dans les marges du document original rend quelque peu ardue la lecture de ce texte, d'autant que dans le reste du recueil ces mêmes crochets sont utilisés pour les mots et les noms restitués et / ou ajoutés par les deux éditrices.